

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUTS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres incultes, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Un acte de foi : basilique dédiée au Sacré-Cœur de Jésus par le Gouvernement provisoire des peuples de l'Equateur.—Chapelle dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, par les dames religieuses de l'Hôtel-Dieu à Montréal.—Le testament d'un bon chrétien.—Election des supérieur, directeur et préfet des études au Collège de Ste Anne.—Résignation des hambles.

Causerie Agricole : De la destruction des prairies et de l'assolement des terres qui sont en prairies ou en pâturages.

Sujets divers : Le bon entretien des chemins dans les campagnes ; tous les cultivateurs devraient se mettre à l'œuvre, au moyen de corvées, pour l'amélioration des chemins publics.—La chaux dans les jardins potagers.—La "chlorose" et la "brûlure" des arbres fruitiers.—La vermine des volailles.—L'influence du tonnerre sur les couvées.

Choses et autres : Sommaire de la Revue Canadienne, livraison du mois de juin.—Feux dans les bois.—La plantation des arbres le printemps dernier.

Recettes : Conservation de la viande pendant les grandes chaleurs.—Moyen de détruire les chenilles sur les arbres à fruits.

Appel à nos abonnés.—Il y a quinze jours, nous informions nos lecteurs que nous étions forcés d'acheter une nouvelle presse pour l'impression de la Gazette des Campagnes : dépense de \$1,000 à \$1,200. Nous n'avons reçu depuis que \$2 de deux de nos abonnés, malgré l'invitation que nous faisons à nos abonnés retardataires de nous payer au plus tôt. Nous ne pourrions prendre sur nous de faire cet achat à crédit, car ce serait nous créer de nouveaux embarras, et nous en avons assez. Plus de dix-huit cents piastres nous sont dues pour arrérages d'abonnement à la Gazette des Campagnes, et si nos abonnés ajoutaient à leurs arrérages le prix de l'abonnement qui devra commencer au 1er août prochain, outre que vous pourrions acheter une presse, il nous serait possible de faire honneur à nos affaires en payant des dettes pressantes. Un peu de bonne volonté et vous nous aiderez efficacement dans la tâche ardue que nous poursuivons péniblement depuis vingt-deux ans : celle d'être utile à la classe agricole.

REVUE DE LA SEMAINE

Un acte de foi.—"Dieu ne meurt pas!" s'écriait l'héroïque Garcia Moreno en tombant sous le coup de poignard des assassins de la secte révolutionnaire. Cette profession de foi suprême, cet appel à Dieu en faveur de la patrie qu'il avait voulu tirer des voies du mal, l'immortel président de la République de l'Equateur ne les aura pas faits en vain. Il est vrai, au lendemain de sa mort, la fureur de ses ennemis s'est donnée carrière, pendant plusieurs mois, plusieurs années même, on a pu croire que l'iniquité assoierait définitivement son triomphe, et que l'exemple de Garcia Moreno ne resterait pour son malheureux pays qu'à l'état d'infructueux souvenir.

Et pourtant cet exemple n'a pas été perdu. Au lendemain des convulsions politiques soulevées par la mort de l'incomparable homme d'Etat, ses principes de gouvernement ont reparu soudain comme un programme sauveur. Devant l'effort des catholiques ranimés par l'enseignement que la mort même de Garcia Moreno laissait à son peuple, la révolution a fini par céder du terrain. Finalement on a vu s'installer un gouvernement provisoire dont nous ferons suffisamment apprécier le caractère et les actes en disant qu'il décrétait naguère l'érection d'une basilique nationale au Sacré Cœur de Jésus. Rien n'est plus éloquent, dans sa simplicité, que le texte de ce décret.

Le voici :

DÉCRET.

Le gouvernement provisoire de l'Equateur, considérant que les récents triomphes dont se glorifie la patrie sont dus à la protection manifeste du Tout-Puissant, auquel il est juste que soit élevé un monument impérissable pour manifester la gratitude des peuples de l'Equateur,

Décète :

Art. 1er.—Est résolue la construction aux frais de l'Etat avec le secours de dons particuliers, d'un

riche basilique dédiée au Sacré-Cœur de Jésus auquel s'est précédemment consacré la République.

Art. 2.—Ce temple sera élevé dans l'intérieur de cette capitale, sur l'emplacement que le gouvernement et l'autorité ecclésiastique désigneront d'un commun accord.

Art. 3.—Le 10 du mois d'août prochain, heureux anniversaire de l'indépendance de l'Equateur, on posera, en grande solennité, la première pierre de la dite basilique.

Donné à Quito, capitale de la République, le 23 juillet 1883.

LOUIS CORDERO.—AUGUSTIN GUERRERO.—
RAPHAEL PEREZ PAREJA.—PABLO HER-
RERA.— Le ministre de l'intérieur,
J. MODESTE ESPINOSA.

Les Annales Catholiques.

Chapelle dédiée au Sacré-Cœur, à Montréal.—Les dames religieuses de l'Hôtel-Dieu, à Montréal, ont jeté les fondations d'une nouvelle chapelle dédiée au Sacré-Cœur. Ce nouveau sanctuaire sera bâti dans l'enclos de l'Hôpital, côté nord, près de la porte d'entrée. Le roulement servira de charnier, et la partie supérieure sera consacrée au culte du Sacré-Cœur de Jésus.

L'*Etendard* informe que les travaux sont partiellement suspendus depuis quelques jours, et que les bonnes religieuses ont placé sur les murs commencés une image du Sacré-Cœur de Jésus, avec l'inscription suivante :

« Cette chapelle, dédiée au Sacré-Cœur, est érigée avec les aumônes des âmes charitables. Les travaux de cette construction seront à peu près interrompus jusqu'à ce que la Providence envoie de nouvelles ressources. »

Le testament d'un bon chrétien.—Il y a quelques semaines mourait à Val-des-Bois, France, M. Harmel-Tranchart, fondateur d'une importante usine que son fils dirige depuis quelques années. Dans cette usine travaillent de nombreux ouvriers que la famille Harmel aime, regarde et traite comme des frères; ces ouvriers avaient surnommé *bon père* le vieillard qui vient de mourir.

Son testament, que nous trouvons dans la *Semaine d'Annecy*, est un magnifique témoignage de sagesse, de charité et de foi :

« Mes chers et bien-aimés enfants et petits-enfants,

« Je veux mourir dans la foi catholique, apostolique et romaine. J'offre ma mort en expiation de mes fautes passées, et je prie Notre-Seigneur Jésus-Christ de vous bénir comme je vous bénis moi-même avec amour.

« Quand vous lirez ces lignes, je ne serai plus au milieu de vous. Vous savez combien je vous ai aimés, je n'ai vécu que pour vous et par vous, et tout mon bonheur a été dans l'amour dont vous m'avez entouré.

« La dernière pensée de ma vie sera pour vous et je veux que ce testament en soit pour vous tous la dernière expression.

« Gravez donc dans vos cœurs les dernières volontés de votre père, et que le souvenir ne s'en efface jamais de votre mémoire.

« Quand je ne serai plus, votre premier soin sera de prier et de faire prier pour moi. Le Dieu devant lequel j'aurai paru, quand vous lirez ces lignes, est un Dieu infiniment saint, pour lequel la moindre souillure est une tache. Je désire que pendant trois mois vous fassiez dire au moins trois messes par jour pour moi. Pendant les deux années qui suivront, vous ferez dire chaque jour une messe à la même intention.

« En priant pour moi, je veux qu'on prie en même temps pour votre mère, qui en a peut-être encore besoin. Le souvenir de votre père et de votre mère ne doit jamais être séparé dans votre pensée. Souvenez-vous aussi de mes parents et de ceux de votre mère, et que si Dieu, dans sa justice miséricordieuse, leur a laissé quelque chose à expier, vos prières achèvent leur délivrance.

« Gardez précieusement l'héritage de simplicité que je vous ai laissé. Le luxe ruine les familles, souvent les désunit et offense Dieu. Ne prenez donc pas exemple sur les personnes du monde, pour lesquelles le succès est le commencement d'une vie d'ostentation, où leur vanité cherche une vaine satisfaction. Que le ton de votre maison et de vos habitudes soit simple et toujours bien en dessous de votre vie et dans votre ameublement une certaine austérité qui sied mieux à des chrétiens. Je ne saurais trop insister sur ce point; en agissant ainsi, *vous habituerez vos enfants à cette vie simple qui est la garantie des bonnes mœurs et de la prospérité.* Les enfants imitent tout ce qu'ils voient, et si les parents vivent dans la simplicité, ils les imitent.

« En agissant ainsi, vous serez toujours dans l'aisance, vos enfants contracteront de meilleures habitudes et vous n'oublierez pas les pauvres.

« Mais en même temps, n'oubliez jamais que le salut est votre affaire capitale, la seule dont le succès soit nécessaire. Les biens de ce monde ne sont que néant, la possession de Dieu est le seul bien qui ne trompe pas. Mettez donc toutes vos affaires industrielles et commerciales sous la protection de notre Père qui est aux cieux; faites tout votre possible, et attendez tout de sa main. C'est Lui qui féconde le travail, comme c'est Lui aussi qui envoie les revers et les souffrances.

« Dans quelque position que vous soyez, aimez les pauvres. Si votre fortune s'augmente, rendez une partie de ce qui vous a été donné. Si vous êtes moins heureux, donnez moins. Mais heureux ou malheureux, donnez-vous vous-mêmes à vos frères souffrants. Le don de l'argent n'est rien si vous ne donnez votre cœur. La charité sera un puissant défenseur auprès du Dieu de la charité, et il ne permettra pas que ceux qui l'auront pratiquée tombent dans les abîmes de l'enfer.....

« Rendez à tous ceux qui m'ont aimé l'affection qu'ils m'ont donnée.

« Aimez nos chers ouvriers; ils étaient mes enfants; vous reprendrez ma paternité; vous continuerez à les porter vers Dieu et à leur faire du bien.

« Telles sont, mes chers enfants et petits-enfants, mes dernières recommandations; votre amour m'est un gage qu'elles ne seront pas vaines pour vous. Vous les relirez de temps en temps; en les relisant, vous penserez que votre père et votre mère vous attendent dans une autre patrie, et que leurs bras sont

ouverte pour recevoir tour à tour leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs arrière-petits-enfants.

« Puisse le Père céleste vous voir toujours avec complaisance ! Puisse Jésus Christ, en descendant souvent dans vos âmes, y établir la piété et la pureté ! Puisse le Saint-Esprit enflammer vos cœurs d'amour pour Dieu ! Je supplie la Très-Sainte-Trinité de vous bénir comme je vous bénis de nouveau.

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen si soit il. »

Collège de Ste Anne.—Les élections au Collège de Ste Anne de la Pocatière viennent d'avoir lieu.

Le Révd M. Charles Trudel, V. G., a été réélu supérieur.

Le Révd M. Herménégilde Dubé reste directeur du Grand Séminaire.

Le directeur des écoliers est M. l'abbé C. A. Collet autrefois de l'archevêché.

M. l'abbé A. Michaud a été réélu procureur et M. l'abbé Louis Tremblay élu préfet des études.

Résignation des humbles.—Toutes les vertus n'ont pas le même éclat : il y en a que la naissance ou la fortune relève ; la plupart des actions vertueuses que font les personnes constituées en dignité leur sont comptées. Il y en a qui éclatent par elles-mêmes aux yeux des hommes, et qui attirent leur estime : un grand zèle pour le salut du prochain, une vie austère, charités publiques, être de toutes les bonnes œuvres d'une ville ou d'une paroisse, travailler à la réformation des mœurs, à l'avancement des affaires de la religion : on ne manque guère de rendre hommage à ces vertus ; et si les louanges humaines n'en sont pas toujours le motif, elles soutiennent du moins l'homme, et le récompensent d'une partie de ses soins.

Mais il est des vertus d'une espèce bien différente, obscures d'elles-mêmes et qui ne sont connues que de Dieu. Elles n'ont rien qui nourrisse l'amour-propre, qui flatte la nature ; elles vous laissent toute la peine d'une action sainte, sans espérance d'autre gloire que celle de l'éternité. Combien de gens, par exemple, qui ne sont pas dans les premières places du royaume, mais dans des emplois subalternes, ont toute la fatigue et les désagréments des entreprises les plus glorieuses qui regardent la religion, sans en avoir l'honneur !

Combien de personnes, dans une condition privée, pratiquent tous les devoirs du chrétien, sans qu'on fasse attention à leur conduite !

Combien de malades qui languissent depuis plusieurs années, ou tourmentés de douleurs aiguës, ou affligés de maux habituels ou secrets, sans être plaints de personne ; qui n'ont pas seulement leur douleur à supporter, mais souvent, comme le saint homme Job, les reproches ou l'indifférence de leurs parents et de leurs amis ; et qui, dans une soumission entière aux ordres de Dieu, adorent ses rigoureux jugements ; tout prêts, non seulement à lui sacrifier leur vie, — ce serait peu, et cela est facile encore ; — mais à la traîner tant qu'il lui plaira, dans une langueur plus fâcheuse que la mort !

Combien de pauvres honteux, jusque dans les conditions les plus relevées, se voyant tous les jours à la veille de manquer du nécessaire, et en manquant

effectivement quelquefois, sans autre ressource que leur résignation et leur patience !

Combien de fervents chrétiens, sous les dehors d'une vie commune et au milieu du grand monde, ont un commerce continuel avec Dieu, et lui font tous les jours mille sacrifices intérieurs de ce qu'ils ont de plus cher ! Ils adorent le Seigneur en esprit et en vérité, tout renfermés en eux-mêmes et semblables à ces grands fleuves qui par des routes secrètes, coulent sous terre et se dérobent à nos yeux. Mais aussi comme les fleuves qui, après s'être perdus pour quelque temps, reprennent leur premier cours, et recommencent à paraître avec plus de majesté, ainsi ces âmes cachées, qui ne sont connues que de Dieu, sortiront enfin de l'obscurité, et paraîtront au grand jour dans toute la joie qui leur est due. — CHEMINAIS.

CAUSERIE AGRICOLE

De la destruction des prairies et de l'assolement des terres qui sont en prairies ou en pâturages.

Le sort de tout ce qui existe est d'être faible dans son principe, d'arriver peu à peu à son plus haut degré de force, d'y briller un moment, et d'être entraîné ensuite rapidement vers sa ruine ; s'il est quelques moyens d'en modérer le cours, il n'en est point de l'arrêter.

Les prairies étant soumises à cette loi impérieuse de la nature, il est une époque où elle avertit le cultivateur de la nécessité de la remplacer, pour son propre intérêt, par d'autres cultures.

La conversion des prairies en terres labourables, comme celle de ces dernières en prairies, est sans contredit une des rotations les plus conformes aux principes d'une saine agriculture. Aucune opération agricole ne peut être plus lucrative que cet alternat périodique, qui d'une part, procure à peu de frais des récoltes aussi avantageuses par l'abondance que par la qualité et la netteté des produits, et de l'autre, fournit également à peu de frais les moyens d'en obtenir constamment de semblables, d'une manière indéfinie, en conservant la terre nette, meuble et fertile.

Le père de notre agriculture, le savant Olivier de Serres, avait sans doute reconnu dans sa pratique tout l'avantage résultant de cette importante opération, qu'il conseille en termes formels :

« Voyant, dit-il, votre terre ne rapporter suffisamment, ne soyez pas si mal avisé que de la souffrir avec un si petit revenu ; lui changeant d'usage, convertissez-la en terre labourable ; de cette manière elle profitera plus en un an, produisant de beaux blés et pailles, que de six en foin. Ayant renouvelé le fonds, au bout de quelques années remettez en prairie. »

La plupart de nos agronomes modernes ont également reconnu les grands avantages résultant de cette conversion : plusieurs l'ont recommandée particulièrement pour les prairies à base de graminées, vulgairement désignées sous la qualification de prairies naturelles, en opposition à celles à base de légumineuses, généralement désignées sous celle de prairies artificielles, et de la destruction desquelles les avantages

sont plus connus, parce qu'il est plus souvent pratiqué que celui des premières qui sont ordinairement permanentes.

Si l'on excepte quelques pâturages placés dans des situations ingrates, escarpées et rebelles à la culture, ainsi que les prairies qui, longeant le cours des rivières, sont exposées à de fréquents débordements, lesquels détruiraient souvent les récoltes annuelles, tandis qu'ils améliorent ordinairement les herbages, et qu'ils leur sont rarement nuisibles, il y a généralement beaucoup d'avantage à les alterner avec les cultures de céréales et d'autres plantes utiles aux arts, aux hommes et aux animaux, dont le produit en ce cas est double, triple et quelquefois même quadruple des produits ordinaires; cette rotation vaut bien mieux que de les abandonner à un état permanent souvent consacré par l'usage, et qui se trouve souvent en opposition directe avec l'intérêt du cultivateur.

Voici ce qu'écrit, à ce sujet, M. Ed. Vianne dans le *Journal d'agriculture progressive* :

" Il est un fait malheureusement incontestable, c'est qu'un grand nombre de prairies naturelles donnent un produit tellement minime, qu'elles peuvent être considérées comme plus onéreuses qu'utiles, car la moindre terre en culture fournirait non-seulement plus de fourrage, mais le produirait aussi plus économiquement, par la raison que les terres en prairies naturelles ont toujours une valeur vénale plus élevée que celles en culture courante.

" Aussi faut-il reconnaître que, bien que la régénération des prairies soit une opération très urgente, dans les localités où les herbages sont en quelque sorte ruinés, autant par défaut d'aménagement que par vieillesse, cette opération est encore tout à fait exceptionnelle et ne s'exécute que lorsque les circonstances en font une nécessité impérieuse.

" La plupart des cultivateurs considèrent la régénération des prairies comme occasionnant des dépenses inutiles, et beaucoup considèrent même le défrichement des prairies comme une opération défœuctueuse et ruineuse. De là vient, sans doute, la répugnance qu'on éprouve à l'entreprendre et l'incertitude qui règne, même parmi les praticiens, sur la question de savoir dans quelles conditions le défrichement est nécessaire, et s'il y a avantage à retourner une prairie aussitôt après la récolte des foin, ou bien s'il convient de ne la livrer à la charrue qu'à l'automne, alors qu'on a retiré tout ce qu'on pouvait en espérer pendant la campagne.

" Les opinions sont également partagées, quant aux méthodes à employer pour rompre une prairie : soit qu'on ait pour but de la reconstituer, soit qu'on destine la terre à être mise en culture.

" Ainsi, dans le cas de défrichement, on se demande s'il faut exécuter un ou plusieurs labours à l'automne, s'il est bon de les renouveler après la mauvaise saison, à quelle profondeur il faut les pratiquer, s'il faut disposer le terrain aux ensemencements du printemps par des hersages et des roulages exécutés avant les gelées, ou s'il vaut mieux n'exécuter ces travaux complémentaires qu'au moment des semailles."

On considère en général 250 à 300 bottes de foin par arpent comme un bon rendement d'une prairie, et 75 bottes comme un rendement très faible.

Aussi lorsqu'une prairie naturelle ne donne pas en moyenne 75 bottes de foin par arpent, sa transformation en pâturage ou en culture est nécessaire, quelque soit d'ailleurs son âge.

Lorsqu'une prairie ne donne pas un rendement convenable, il est indispensable de rechercher les causes de son affaiblissement, et ce sont ces causes qu'il faut corriger et attaquer de front :

1o. Les unes sont dues à une espèce d'humidité et peuvent être combattues par le drainage, des saignées d'égouttement, des fossés, ou des terrages.

2o. Les autres sont dues à l'envahissement des mauvaises plantes et, selon leur nature, on les combat par des assainissements, des engrais, des composts, par l'arrachage ou par des hersages qui aèrent le sol, ou enfin par le défrichement.

3o. La prairie peut être aussi usée de vieillesse, alors les plantes traversent une espèce de feutrage formé par d'innombrables racines qui s'entrecroisent en tous sens et sur lesquelles viennent se poser les débris de vieilles souches et des feuilles détruites.

4o. Enfin, la prairie peut être usée par suite d'épuisement, par la mauvaise nature du sol, ou même par l'envahissement des mauvaises plantes. Dans ce dernier cas, le défrichement est presque indispensable.

La durée d'une prairie naturelle pourrait être illimitée, et elle l'est en effet lorsqu'on sait lui donner les soins qu'elle requiert. A proprement parler, une prairie naturelle ne vieillit pas; mais, soumise à une mauvaise culture, elle s'affaiblit; les meilleures plantes qui la composent disparaissent et sont remplacées par d'autres plantes peu productives et peu succulentes qui nous obligent assez souvent à labourer la prairie.

Or c'est toujours une perte que d'être obligé de labourer une prairie, car elle exige pour sa formation des déboursés assez considérables qu'il faudra renouveler lorsqu'on voudra reconstituer cette prairie.

On reconnaît généralement qu'une prairie a besoin d'être labourée quand elle se couvre de mousse. Si l'on veut que cette mousse disparaisse, il faut fumer la prairie, lui donner des engrais convenables; il est aussi nécessaire de l'arroser avec des engrais liquides, en petite quantité, tels que urines et purins bien étendus d'eau; on doit aussi répandre sur la surface de la prairie des engrais pulvérulents, tels que cendres, poudre d'os ou engrais commerciaux, et avec ces soins la prairie ne vieillira pas, pourvu qu'on lui donne en outre les soins qui lui sont nécessaires pendant sa végétation, tels que les sarclages, par exemple. Les mauvaises herbes, on le sait, font un tort immense aux prairies, et il ne faut pas se borner à les couper, mais il faut les arracher. Surtout à l'égard des chardons, l'ouvrage n'est pas toujours facile, mais il faut profiter du temps où la terre est ramollie, et il est alors facile d'en extraire les racines. Si la prairie est éclaircie, un bon hersage suivi d'un léger ensemencement, rajeunit cette prairie.

Cependant, quoiqu'avec ces soins la durée de la prairie puisse être illimitée, il est de notre intérêt de labourer à de longs intervalles.

Pendant la durée d'une prairie il s'accumule à sa surface de nombreux débris qui, en se décomposant, forment de riches engrais. Dans la position où ils se trouvent, ils ne sont d'aucune utilité pour la végétation, et on labourant la prairie on les enfouit dans la

sol et on les oblige à se décomposer et à servir à la nutrition de quelques autres plantes. La couche de terre retournée alors par la charrue est presque totalement formée de débris organiques, lesquels exposés aux rayons ardents du soleil et aux vents desséchants, s'évaporent en assez forte proportion.

La perte que l'on éprouve ainsi est notable, et il est étonnant qu'on néglige de prendre les moyens d'arrêter cette déperdition, surtout quand ces moyens sont si simples, si faciles et si peu coûteux. Il suffit de mettre à la surface du sol une légère couche de plâtre, dans la proportion d'un minot et demi à deux minots par arpent.

Quand la prairie a été labourée, il ne faut pas l'épuiser : c'est une poule aux œufs d'or, et il ne faut pas la tuer pour en avoir sa richesse. Toute la richesse qu'on lui enlèvera devra lui être restituée plus tard, et tout en diminuant les récoltes on n'aurait fait aucune économie.

Si l'on a l'intention de reconstituer la prairie, on n'enlèvera de cette prairie que peu de surabondance de principes fertilisants, et pour cela deux ou trois récoltes suffiront dans les terres plus riches ; il ne faudra pas aller au-delà, et dans la deuxième ou troisième de ces récoltes, on devra semer les plantes qui doivent réformer la prairie.

Dans tous les cas, le défrichement d'une prairie naturelle ne doit se faire que lorsque le produit est devenu trop faible. Mais avant d'arriver à cette extrémité, il faut essayer s'il ne serait pas possible de faire revivre cette prairie. Plusieurs herbages, faibles en apparence, peuvent avoir été amenés à cet état par un manque de soins pendant quelques années, et assez souvent on leur ramène la vigueur en les cultivant mieux qu'on ne l'avait fait précédemment. Pour cela, on les hersera au printemps, puis on les fumera abondamment et même on pourra faire de nouveaux semis. Malgré cela, si la production de la prairie n'augmente pas, ce que l'on aura de mieux à faire sera de labourer cette prairie qui est épuisée. On agira de la même manière pour les prairies qui ont été bien soignées et qui cependant diminuent en production.

On devra toujours considérer comme peu avantageux le défrichement des prairies, car si on obtient facilement une bonne récolte de fourrage sur un terrain quelconque, il n'est pas aussi aisé d'y associer solidement une prairie naturelle. Ce n'est qu'après un temps assez long et après plusieurs années de production faible que l'on réussit à former ces matelas de racines de débris qui constituent ce qu'on appelle le gazon. De sorte qu'avant de se décider de labourer une prairie naturelle, fauchée ou labourée, il faudra essayer de l'améliorer. — (A suivre)

Le bon entretien des chemins dans les campagnes.

Souvent nous avons eu occasion d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'absolue nécessité de bien entretenir nos chemins publics. Si l'on juge de l'état d'aisance d'un cultivateur par la bonne culture de ses champs, par la propreté qui règne autour de ses bâtisses et par l'ordre qui semble y régner, on peut également juger de l'esprit d'entreprise et de l'union qui règne dans une paroisse par le bon entretien des chemins, car chacun tient à honneur de ne pas faire souffrir ses

voisins, on négligeant d'entretenir la part de route qui lui est confiée. Malheureusement cette délicatesse qui caractérise un bon cultivateur laisse encore à désirer dans un trop grand nombre de paroisses.

Il n'y a pas un cultivateur qui ne puisse reconnaître que la création de bons chemins est d'un intérêt de premier ordre pour l'agriculture. En effet, le bon état des chemins contribue tout autant à entretenir nos animaux dans un état satisfaisant de santé, que la bonne nourriture et les habitations salubres ont de l'influence sur la santé des bestiaux.

Ne vous est-il pas arrivé, amis lecteurs, de parcourir des chemins impraticables ? N'avez-vous pas vu parfois des chevaux n'y passer qu'avec peine, même avec des charges légères ; de plus, s'enfoncer dans la boue jusqu'au ventre, constamment exposés à s'abattre et à se blesser grièvement, le conducteur même se mettant de la partie en lui donnant des coups de fouet, même de bâton ; ces malheureuses bêtes sont mouillées par la sueur ainsi que par l'eau boueuse de ces cloaques, et il faut pourtant que, dans ce triste état, elles continuent leur route. En rentrant dans l'écurie, nombre de cultivateurs laissent leur bête dans cet état de malpropreté, sans les essayer ou les bouchonner, et l'oubli de ces soins est toujours la cause de graves maladies. Nous pourrions multiplier les exemples de pertes subies par les cultivateurs, en négligeant l'entretien des chemins.

Les voitures et les harnais, par exemple, se pourrissent et se cassent ; ils ont une durée moins longue, ce qui est une dépense considérable pour le cultivateur. Ainsi cette voiture qui pourrait durer dix ans, n'en durera pas quatre ou cinq ; il en est de même des harnais : cet état d'humidité ramollit la corne des pieds des chevaux, et les fers sont moins solides. Encore un surcroît de dépense, sans parler de crovasses, des pâturons, etc.

Que les cultivateurs réfléchissent aux pertes et aux dangers que peuvent leur occasionner les mauvais chemins, et ils seront bientôt convaincus que leur bon entretien est une des conditions de prospérité ; qu'ils consacrent chaque année un certain nombre de journées, au moyen de corvées auxquelles tous doivent prendre une part active et vigilante, à la réparation de leurs chemins, et ils n'auront plus besoin de doubler leurs attelages pour les parcourir : les voitures, les harnais, la ferrure auront une plus longue durée ; ils économiseront de l'argent et du temps : choses si précieuses en agriculture.

D'ici à la fauchaison du foin, il reste un temps loisible pour l'exécution de ces travaux. Que tous se mettent à l'œuvre, et ils n'auront qu'à s'en féliciter.

Lundi dernier, nous avons sous nos yeux un magnifique exemple dans la paroisse de St-Pascal, de ce qui peut être fait avec de l'entente et de la bonne volonté. Ce jour-là, une centaine de cultivateurs avaient répondu à l'appel de leur curé, le Révd M. Baillargeon, dans le but de macadamiser toute la route de l'église ; plus de vingt voitures étaient à leur disposition pour le charroyage du gravois, et M. le curé conduisait lui-même les travaux. Ce travail devait être continué tous les jours de la semaine, les cultivateurs de chaque rang s'étant engagés à prendre leur tour dans ces travaux qui profiteront à tous.

Il en est ainsi de la paroisse de Ste Anne de la Poctière. A l'appel de notre vénérable curé, M. le Grand-Vicaire Poiré, plusieurs cultivateurs sont à l'œuvre depuis une quinzaine de jours pour aplaquer et macadamiser le voisinage de l'église. Nous ne pouvons que féliciter les cultivateurs qui prennent si vaillamment part à ces travaux. Le nombre de ces travailleurs pourrait être plus nombreux, car il n'est pas juste de faire supporter ce travail à une vingtaine de cultivateurs, qui aurait pu être fait plus promptement par deux cents. Dans ces corvées, personne ne devrait tirer de l'arrière, quand tout le monde y est intéressé : voitures et bras devraient être mis à contribution.

Pourquoi ne pas profiter de l'exemple que nous donnent ces cultivateurs, et poursuivre ces travaux sur la route qui conduit à la Station du chemin de fer de Ste Anne? Vraiment ce chemin est une disgrâce pour la paroisse, et témoigne peu en notre faveur : c'est ce que tous les cultivateurs de la paroisse pensent et n'ont pas dit tout haut. On se souvient de l'opposition qui a été faite à ceux qui se sont mis à la tête du mouvement pour la construction d'un trottoir sur ce chemin, et aujourd'hui quel est le cultivateur qui n'en soit pas le besoin? Mais pour que cette amélioration soit de longue durée, il faudra réparer ce trottoir chaque fois qu'il en sera besoin, car il ne faut pas perdre de vue que s'il arrivait quelque accident dû au mauvais état de ce trottoir, la municipalité paierait les dommages qui pourraient en résulter.

Il en serait ainsi de notre route, si elle était macadamisée. Que l'on se mette à l'œuvre, et que pas un ne manque à la corvée, soit par son travail ou par contribution en argent.

La chaux dans les jardins potagers.

Combien de jardiniers s'étonnent de voir leur terrain frappé de stérilité après un grand nombre d'années productives, de cultures bien conduites et de récoltes abondantes. Et cependant tous les ans le fumier succède au fumier; depuis si longtemps qu'on la cultive, la terre en a absorbé des quantités considérables, elle en est noire.

Dieu! le bon terrain! disent les praticiens, et ils s'étonnent de voir les cultures y languir.

A quoi cela tient-il? Voici l'explication que nous en donne un correspondant du *Bulletin de la Société d'horticulture de Compiègne*: "Le terrain devenu d'un brun plus ou moins noir, onctueux au toucher, est transformé en une véritable tourbière par l'énorme quantité de débris végétaux qu'on y a accumulés depuis des années. La proportion entre les éléments organiques et minéraux est rompue. Malgré sa richesse alimentaire, le sol est, pour ainsi dire, stérilisé par la présence des acides et par l'insolubilité des matières nutritives qu'il renferme. Les plantes y subissent un véritable supplice de Tantale; mourantes, elles sont en contact avec les aliments et ne peuvent les absorber.

"Un simple chanlage suffit généralement pour faire un miracle, c'est à-dire pour enlever au sol son acidité et pour lui rendre sa fertilité des premiers jours."

Les amendements calcaires ne sont donc pas assez connus en jardinage; trop prodigue de matières organiques, on est avare de matières minérales. Il fut un temps où l'agriculture tomba dans la faute contraire, elle voulut substituer la chaux au fumier. Depuis, toute désillusionnée, dame agriculture, pour avoir voulu trop amender ses terres, s'est amendée elle-même en revenant à de meilleurs principes. En somme, si l'excès de chaux peut nuire, l'excès de fumier nuit aussi.—Conclusion connue: "l'excès nuit en tout."

La chlorose et la brûlure des arbres fruitiers.

La chlorose se manifeste par la décoloration des feuilles qui deviennent jaune soufre. Cette maladie a deux causes: l'insuffisance des engrais, ou la mauvaise qualité du sous-sol.

Quand la chlorose est déterminée par le manque d'engrais, un arboriculteur pratique, M. Gressent, conseille d'asperger deux ou trois fois les feuilles, à huit jours d'intervalle, avec une dissolution de couperose, un demi-gros par pinte d'eau, de fumer assez abondamment avec des engrais consommés et de donner quelques arrosements à l'engrais liquide.

Lorsque cette maladie est produite par la mauvaise qualité du sous-sol, où les racines ne peuvent trouver leur nourriture, il ne faut entreprendre de la guérir que lorsque les arbres en valent la peine. On commence d'abord par les traiter à la couperose; on asperge deux ou trois fois les feuilles avec la dissolution que nous venons d'indiquer, et, lorsqu'elles commencent à reverdir, on donne alternativement tous les quinze jours, sur les racines, un arrosement à la couperose et un à l'engrais liquide, afin de conserver la santé de l'arbre jusqu'à la fin de la saison, à l'aide d'un stimulant et d'un tonique administrés à tour de rôle. Pendant le repos de la végétation, par un temps doux et couvert, on découvre toutes les racines, on enlève la terre et on la remplace par une bonne terre neuve bien fumée.

La chlorose se déclare quelquefois lorsque les vers blancs mangent les spongioles, et souvent lorsque les arbres ont été mal plantés. Dans le premier cas, il est bon de découvrir les racines partiellement et avec précaution; on prend toujours une certaine quantité de vers en fouillant et on éloigne les autres en plaçant à l'extrémité, au dessus et au-dessous des racines, une abondante fumure de déchets de laine. L'odeur du suint de cette laine fait fuir le vers blanc. Dans le second cas, il est préférable d'arracher, de défoncer et de replanter.

La brûlure est la compagne inséparable de la chlorose; elle apparaît presque toujours lorsque celle-ci est à son apogée, et se manifeste par la dessiccation complète de la majeure partie des bourgeons des prolongements. Il faut qu'un arbre soit bien précieux pour tenter de le sauver quand il a atteint ce degré de décrépitude. Le traitement, si l'on veut en essayer, sera le même que le précédent.

Mais ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir? Or, le meilleur moyen de prévenir la plupart des maladies des arbres fruitiers est de ne planter que dans un sol parfaitement fumé et profondément défoncé.

La vermine des volailles.

La vermine, on le sait, nuit à la santé des poules et rend impossible l'engraissement des poulets.

Pour en purger un poulailler et ses volailles, un procédé excellent consiste tout simplement à les frotter avec de la suie, et à saupoudrer avec cette matière corrosive les nids où les poules pondent ou couvent leurs œufs. La vermine disparaît partout où pénètre l'odeur de la suie.

La *Creuse agricole* propose un procédé qui serait d'un emploi facile s'il est réellement efficace. Dans tous les cas, il n'est pas ruineux.

Les poules étant rentrées le soir, placez dans le poulailler une branche d'aune.

Le lendemain vous la trouverez couverte d'une multitude de ces petits poux qui tourmentent vos poules, et qui se seront réunis sur cette branche, attirés par le parfum de l'aune.

Brûlez la branche et recommencez aussi souvent qu'il sera nécessaire.

L'influence du tonnerre sur les couvées.

Encore un préjugé ! Le tonnerre tue dans leur coquille les poussins prêts à éclore ! Pour conjurer le mal, il suffit, affirment les vieux praticiens, de placer quelques morceaux de fer sous les nids. Pourquoi ? aucune femme de basse-cour n'a songé à en rechercher l'explication. Si le paratonnerre détourne la foudre d'une maison, c'est qu'en attirant par sa pointe d'acier l'électricité, il l'entraîne au moyen de la chaîne qui lui fait suite, au fond d'un puits dans lequel elle se perd ; mais les trois morceaux de fer (un nombre impair est toujours préférable), en admettant qu'ils attirent l'électricité, ne peuvent l'absorber ni détourner son cours ; ils ne pourraient donc que l'amener près des œufs, et leur effet serait plus nuisible qu'utile.

L'électricité n'a aucune influence sur les couvées, nous en avons chaque jour la preuve avec les couveuses artificielles. Le seul effet nuisible du tonnerre serait la trépidation, et encore cette trépidation n'influerait qu'au début de l'incubation et non à la fin, comme on le suppose généralement. Nous avons observé le fût pour notre compte, et jamais nous n'avons remarqué une mauvaise éclosion au lendemain d'un orage.

Nous avons une preuve évidente que les trépidations, le bruit même, ne peuvent tuer les poussins prêts à éclore.

Depuis six ans nous faisons éclore chaque année des centaines de petits poulets sous les yeux du public, dans les salons du Palais de l'Industrie. Or, les œufs sont pris la veille, dans nos incubateurs, et subissent un voyage de trois heures, tant en voiture qu'en chemin de fer où la trépidation est constante, et le bruit direct de deux trains se croisant sous un tunnel équivaut bien au grondement lointain du tonnerre.

Nos éclosions ont toujours parfaitement réussi, le public en est juge, et jamais nous n'avons trouvé de poussins morts dans les coquilles. Si l'orage peut avoir une influence, ce n'est ni au bruit, ni à l'électricité qu'il faut l'attribuer, mais à l'élévation subite de la température. La poule fournissant constamment

la même chaleur, les œufs se trouvent, à un moment, soumis à une température beaucoup trop élevée à laquelle le poussin ne peut résister. Le même fait pourrait se présenter dans les couveuses artificielles, si l'on n'avait soin de veiller au thermomètre par les temps orageux, mais il se produit cependant moins souvent que sous les poules, car la couveuse constitue par elle-même un isolant ; le sciure de bois qui l'entoure, les châssis vitrés qui la recouvrent, l'étoffe sur laquelle reposent les œufs, sont autant de corps non conducteurs, qui tout en maintenant la chaleur à l'intérieur, protègent la couvée contre toute élévation subite de la température extérieure.

En somme, avec les poules comme avec les incubateurs, un peu de surveillance et de soin feraient meilleur effet que des morceaux de fer plus ou moins rouillés, placés en croix ou en nombre impair.—VOTZELIER—(L'Aviculteur.)

Choses et autres.

Revue Canadienne.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs le dernier numéro de la *Revue Canadienne*. Il contient nombre d'études du plus haut intérêt, nombre de morceaux littéraires du plus haut goût.

Qu'on lise, entr'autres, le commencement d'une admirable étude, par M. Paul Froulx, sur le voyage "De Pembroke à la Baie d'Hudson" que Mgr Laurin accomplit actuellement, en compagnie de l'auteur et de plusieurs autres compagnons.

La *Revue Canadienne* contiendra, dans la livraison de juillet, le 1er acte d'une délicieuse comédie en vers, due à la plume de l'Hon. M. F. G. Marchand, député de St Jean, et qui a pour titre : *Les faits brillants*.

On s'abonne à la *Revue* aux bureaux de la *Revue Canadienne*, 37, rue St Jacques, à Montréal, à raison de \$2.50 par an.

Feux dans les bois.—Le feu a exercé des ravages considérables dans nos campagnes sur la rive sud comme sur la rive nord du Saint-Laurent.

On évalue déjà les pertes du séminaire de Québec à Saint-Joachim et celles des cantons du lac Saint-Jean. Ces dernières sont plus considérables encore qu'on ne le pense.

Plus de 30 colons du haut du lac St-Jean ont perdu leurs semences. Cinq granges, deux maisons, une scierie et deux grands ponts ont aussi été détruits. Parmi les incendiés on trouve un nommé Doucet qui, l'année dernière, a été victime d'un incendie qui avait détruit toutes ses bâtisses, etc. M. Savard, le propriétaire du moulin, perd au moins \$2,000.

A Sainte-Agnès, il y a eu beaucoup de grains de brûlé et une grange appartenant à M. Néron a été réduite en cendres.

A la Baie Saint-Paul, le feu a promené ses ravages sur une distance de 20 milles. Dans les concessions de St Cassien, St Jean, St Joseph et Terrobonne, les clôtures n'existent plus, quelques bâtiments sont la proie des flammes, les *picchés* sont brûlés et la semence de 80 minots de grains à Saint-Jean, est entièrement détruite. Comme de raison les poteaux de télégraphe n'ont pas été exemptés. Un grand nombre ont été consumés.

Dans les cantons d'Iberville, Bergeronnes, Tadoussac, Albert et Saguenay, les dommages sont incalculables. Une grande quantité de bois de corde et d'autre bois de commerce est devenu la proie des flammes. L'établissement des Escoumains, menacé par le voisinage de ces feux, n'a pu être sauvé que par l'énergie de M. Lamontagne et de ses employés, aidés des résidents qui se trouvaient sur les lieux.

De la rive sud nous arrivent aussi de malheureuses nouvelles. Dans le comté de l'Islet, le chemin Taché et la route Arago ont beaucoup souffert. Dans le canton Lessard, plusieurs maisons, granges et ponts ont été incendiés, les moissons dévastées.

Le député du comté de l'Islet, M. Chs Marcolto, est allé à Québec solliciter auprès du gouvernement, des secours pour les colons si cruellement éprouvés.

Sur le chemin de Témiscouata, le feu a aussi causé des dommages en détruisant les maisons et les granges, consommant les grains.

Bien d'autres localités ont sans doute souffert et le montant collectif des pertes est plus grand qu'on ne saurait se l'imaginer au premier abord.

La plantation des arbres le printemps dernier.—Les journaux nous ont annoncé que dans plusieurs localités on avait planté des arbres par milliers. Combien de ces arbres ne donnent plus signe de vie ? ils sont nombreux, surtout en conséquence de la sécheresse prolongée que nous avons eue depuis quelques semaines. Il aurait fallu soustraire ces jeunes arbres aux effets perniciosux de cette sécheresse. C'est ce qui généralement n'a pas été fait, car plusieurs des planteurs avaient à opérer sur un trop grand nombre d'arbres.

Nous Pavons dit dans le temps, plantez moins d'arbres, et accordez-leur les soins qui leur sont nécessaires.

Il peut arriver que nous ayons quelques jours et même quelques semaines de sécheresse d'ici à la fin de l'été. Si vous voulez conserver les quelques arbres qui vous restent de la plantation du printemps dernier, voici le soin le plus important que vous aurez à leur apporter pour les soustraire aux mauvais effets de la sécheresse: Nécessairement les branches de ces jeunes arbres ne sont pas suffisantes pour donner de l'ombre au sol, dans ce cas il faut entourer le pied de l'arbre avec des pailles, de la mousse ou toutes autres matières pouvant conserver au sol l'humidité nécessaire. Vous entourerez le tronc de l'arbre avec du sable ou du gravier à une circonférence de six pouces tout autour, puis autour de ce sable ou graviers vous répandrez une égale couche de paille, mousses, etc., qui ne doit pas atteindre le tronc de l'arbre. De cette manière vous protégerez les racines de vos jeunes arbres qui se trouveront bien de l'humidité que leur fournira cette couche de paille ou de mousse, qui aussi empêchera les mauvaises herbes de pousser dans le voisinage de ces jeunes arbres.

RECETTES

Conservation de la viande pendant les grandes chaleurs.

On sait quelles difficultés on éprouve à conserver la viande pendant les chaleurs de l'été dans les fermes éloignées ou même dans les villages, où plus souvent les bouchers ne tuent qu'une fois par semaine. Il est donc utile de faire connaître un procédé de conservation dont il est fait mention dans un *Traité de chimie* de M. Girardin. Voici en quoi consiste cette méthode qui est d'une simplicité parfaite :

La viande est plongée dans des terrines ou dans des pots de grès placés à la cave ou dans un cellier, et remplis de lait caillé (on de lait écrémé qui, dans ces conditions, ne tarde pas à se cailler).

Pour faire la viande à plonger (ce qui est essentiel), on la charge avec des pierres bien propres.

La viande se conserve ainsi pendant plus de huit jours sans prendre le moindre mauvais goût ; elle s'attendrit et s'améliore plutôt. Au moment de l'employer, on la lave et on l'essuie.

Le lait caillé peut servir à nourrir les porcs. Comment agit le lait caillé dans cette circonstance ? Il nous est impossible de l'expliquer. Mais l'important, c'est que cette méthode est parfaitement sûre et très économique.

Moyen de détruire les chenilles sur les arbres à fruits.

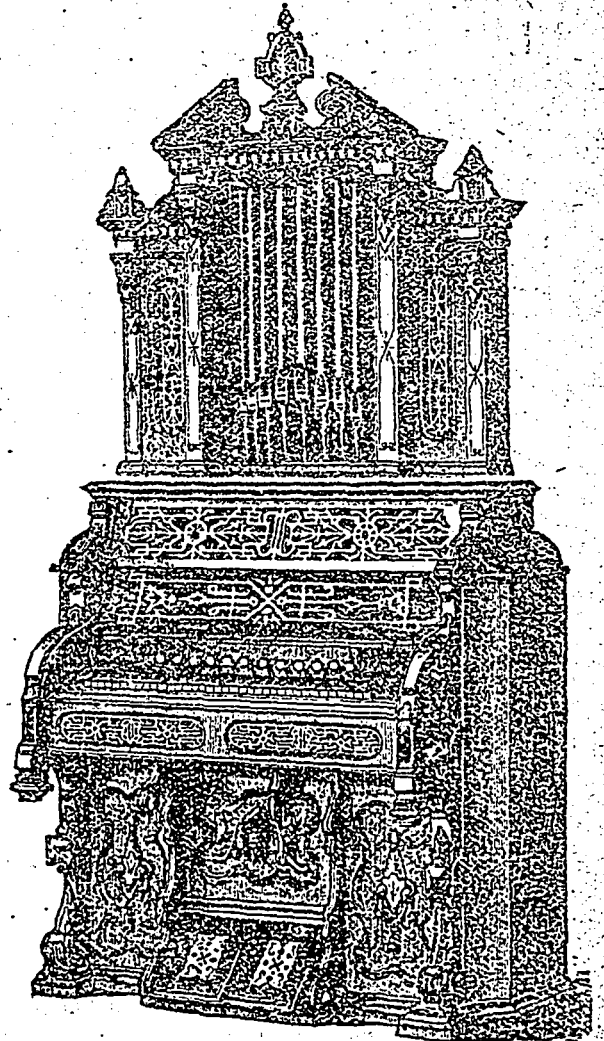
On sait que la chaux desséchée est l'agent le plus efficace pour la destruction des chenilles. On l'emploie de la manière suivante: On passe au tamis de la chaux éteinte et réduite en poudre. Un homme muni d'une pompe de jardinier arrose les feuilles de l'arbre dans toutes les directions, de manière que toutes les branches se trouvent humectées. Un autre homme suit avec une boîte pleine de chaux en poudre, et il en répand avec la main sur les feuilles, de manière qu'elles soient arrosées dessus et dessous. Dans le courant de la journée, les chenilles meurent presque toutes, et celles qui résistent encore sont languissantes. Le lendemain, il n'en reste pas une. Les arbres reprennent ensuite toute leur vigueur et leur couleur naturelle.

ORGUES-HARMONIUMS "DOMINION"

FABRIQUÉS A
DOWNSVILLE, ONT.

Pour Chapelles, Eglises et Salons,

50 PREMIERS PRIX
dans différentes parties du monde.



Satisfaction garantie.—Prix plus bas que partout ailleurs en regard à la qualité.—Catalogues illustrés expédiés sur demande.—Prix de ces instruments: de \$50 à \$1000.

Une centaine d'instruments toujours en magasin.

S'adresser à

L. E. N. PRATTE

No. 1676, Rue Notre-Dame, Montréal

Dépôt Général des Orgues "DOMINION."